



Livres

C'est ainsi que tout s'achève

Émouvant

Dans un roman étrangement drôle, Patrick Iratni raconte l'agonie d'une mère, en un récit pudique et faussement banal.

Il approche des 40 ans, sa vue baisse, il perd ses cheveux mais sa mère l'appelle encore « *mon petit bout de chou* », ce qui évidemment l'insupporte. Lui, c'est Thomas, un informaticien qui ne s'exalte que lorsqu'un ordinateur tombe en panne et qui, le reste du temps, mène une vie de célibataire pour le moins monotone. Toute occasion lui est bonne pour se réfugier dans le paradis de l'enfance qu'il n'aurait jamais voulu quitter et se remémorer la figure impériale du père trop tôt disparu.



Patrick Iratni traite d'un sujet grave sans pathos ni cynisme.

Le samedi, il visite celle qu'il appelle « *Madeleine* », sa mère, dans sa résidence médicalisée. Elle est atteinte de la maladie d'Alzheimer et

périclité lentement. L'aime-t-il ? Il n'en sait rien. Il obéit mécaniquement à ses demandes d'amour, a parfois hâte qu'elle s'en aille, rêve même en secret, pour se défouler, de la vendre sur eBay. Mais le jour où elle part enfin, il réalise en entrant dans la chambre vide qu'il a déjà oublié le timbre de sa voix et que ce timbre de voix a disparu à jamais.

Un roman pudique, sans pathos ni cynisme, qui par des non-dits et des ambiances faussement banales plonge progressivement le lecteur au cœur de la tragédie. Quand le fils vient récupérer les deux valises de sa mère sous les yeux des pensionnaires qui semblent dire "c'est donc ainsi que tout s'achève ?", on se dit, le cœur serré : l'auteur est un sacré magicien. ●

Olivier Maulin
J'ai toujours voulu tuer ma mère,
de Patrick Iratni, Pierre-Guillaume de Roux, 144 pages, 21,90 €.